

PASSE-TEMPS

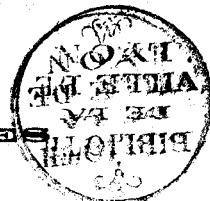
LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie: <i>L'Invasion des Ligues</i> (2 ^e article).....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
La Muse antique à Orange (poésie).....	Clovis HUGUES.
Lettre Parisienne: <i>Une Visite royale</i>	Jacques ROZIÈRES
Désespoir suprême (poésie).....	Jules TAIRIG.
Les Gaietés de la semaine.....	Georges ROCHER.
A celle qui m'écrira de France (poésie).....	Maurice OLIVAIN.
Libre chronique: <i>Solo de castagnettes</i>	FRANC-SILLON.
La Consolatrice des affligés.....	Eugène DREVETON.
Genève.....	William CLERC.

CAUSERIE

L'Invasion des Ligues

DEUXIÈME ARTICLE.

La Cynolâtrie paraît faire oublier aux dames anglaises — tout au moins à un certain nombre d'entr'elles — qu'il est, ici-bas, des misères plus intéressantes à soulager que celle des chiens.

Plusieurs cas de rage s'étant produits — à Londres — au cours de l'été qui va finir, la municipalité londonienne s'est vue dans l'obligation de prendre les mesures préventives conseillées par la plus élémentaire prudence.

Elle a décidé que le museau des terriers, caniches et autres représentants de la race canine serait — à l'avenir — emprisonné dans une muselière en forme de cage.

Une association formidable — *Ladies antimuzzling League* — s'est aussitôt créée.

La ligue des Dames antimuselantes a envoyé au Parlement, une protestation revêtue de plusieurs milliers de signatures.

Elle a vigoureusement « conspuée » le canicide Walter Long qui avait commis l'imprudance de demander qu'une abondante distribution de boulettes empoisonnées fût faite dans les rues et — avant de s'ajourner à une autre réunion — elle a inscrit en tête de son programme, cet ultimatum gros de menaces : « Périssent l'humanité tout entière par la rage, plutôt qu'un seul toutou par l'oxyde de carbone ».

C'est à se demander si — devant les redoutables conséquences des morsures de ces mêmes toutous — les Dames anti-muselantes ne sont pas, déjà, quelque peu enragées.

Fondée, il y a dix-huit mois sur le bruit que de grands industriels étaient en train de fabriquer — en quantités considérables — des cercles d'acier dont ils allaient inonder le marché, la ligue contre la Crinoline compta rapidement plus de 6.000 adhérentes.

Aucune crinoline ne s'est encore montrée à l'horizon ; la ligue persiste néanmoins à se tenir en permanence : elle a l'œil ouvert sur les grands couturiers.

Ceux-ci — de leur côté — jurent leurs grands dieux qu'ils n'ont jamais eu l'intention de restaurer cette mode absolument contraire à l'esthétique de la beauté féminine.

Parole de couturier, n'est pas article de foi, n'empêche que — pour l'instant — la ligue contre la Crinoline me paraît enfermée dans un cercle vicieux.

Dans le record des ligues excentriques, l'Amérique arrive bonne première avec la ligue contre la Poignée de main et la ligue contre les Mains dans les poches.

Cette dernière a reçu un accueil chaleureux en Allemagne où elle compte déjà des adeptes nombreux.

Nos voisins d'Outre-Rhin en ont profité pour forger un de ces mots composés qu'on ne peut prononcer qu'en s'y reprenant à deux ou trois fois : *Anti-handindendobosentaschenbaltenerverein*.

Trente-sept lettres qui — accouplées ensemble — signifient exactement : « Société contre la mise des mains dans les poches des pantalons ».

Quiconque fait partie de cette association de bon ton et se laisse surprendre avec les mains dans les poches, est passible d'une amende au profit de la société.

En Amérique, cette amende est de cinq guinées et de dix, en cas de récidive.

Or, comme c'est une habitude invétérée au pays de frère Jonathan de mettre les mains dans ses poches, on peut prédire que la caisse de la ligue se trouvera — avant peu — à la tête d'un capital respectable.

A quand la ligue contre la Mise des mains dans les poches... des autres ?

La ligue contre la Poignée de main répond à une préoccupation d'hygiène évidemment exagérée : qu'on le veuille ou non, il y a du microbe dans l'affaire.

Les ligueurs s'engagent à remplacer — en toute occasion — la poignée de main par un simple salut. Ils n'accordent aux dames qu'une révérence profonde.

Cependant, si l'une d'elles offre la main, les ligueurs ont le droit de la baiser : cette concession les honore !

On a conté qu'un financier — aussi connu que peu recommandable — s'était écrié en entendant parler de la nouvelle ligue :

— Je vais m'en mettre !

Il avait — en effet — remarqué que,

lorsqu'il tendait la main à un tiers, ce tiers mettait invariablement sa propre main dans sa poche.

La ligue contre l'Abus de l'Automobile vient de promulguer ses statuts.

Elle déclare hautement ne vouloir — en aucune façon — gêner l'extension du sport à la mode : Sa mission consistera uniquement à faire cesser le fâcheux malentendu qui s'est établi entre les écraseurs et les écrasés, ou — pour être plus exact — ceux qui sont fatalement destinés à l'être.

Le mot « malentendu » est tout bonnement adorable, même en faisant allusion à la trompette d'alarme qui permet aux premiers d'avertir les seconds du danger qu'ils courent.

A seule fin d'établir entre les deux parties en cause, un accord qui, vu la circonstance, ne peut manquer d'être extrêmement touchant, les directeurs de la ligue se flattent — quelle présomption ! — de mettre en garde les automobilistes contre les emballements irréflichs.

Le jour où leur bienveillante intervention restera sans effet, ils auront toujours la ressource de conseiller à leurs adhérents de ne jamais sortir à pied.

De toute façon, le problème de la conservation de la vie humaine, s'il n'est pas complètement résolu, sera, du moins, en bonne voie.

Il a été fortement question — ces derniers temps — d'une ligue contre les Percepteurs : un candidat évincé à la députation en avait pris l'initiative.

Les ligueurs ne se refusaient pas à payer l'impôt; ils s'élevaient seulement contre les incorrections du fisc et nous savons trop combien sont nombreuses ces incorrections.

Il s'agissait notamment d'obliger MM. les percepteurs à faire percevoir le montant des taxes chez le contribuable lui-même.

— Puisque c'est nous qui payons — insinuait le fondateur de la ligue — pourquoi est-ce nous, par surcroît, qui sommes obligés de nous déranger ?

Mais, allez donc demander au fisc de se rendre à d'aussi bonnes raisons : autant vaudrait demander à un percepteur d'être poli avec les contribuables !

Avec ou sans la ligue en question, le refrain sera toujours vrai :

Pauvres montons, ah ! vous avez beau faire,
Toujours l'on vous tondra ! (bis).

Bis veut dire qu'on tondra plutôt deux fois qu'une.

La place me fait défaut pour parler de la ligue contre le Mal de mer qui promet d'étudier tous les remèdes qu'on lui proposera et d'expérimenter tous les appareils de suspension desti-

nés à détruire l'effet désagréable du mouvement des navires; et de la ligue de la Sincérité qui vise l'éducation purement laïque des enfants avec cette recommandation stupéfiante aux parents, de dire s'ils veulent que leur nom soit publié ou s'ils préfèrent garder l'anonyme.

Des gens qui veulent être « sincères » à la condition que personne ne le sache, n'est-ce pas un comble ?

L'engouement pour les ligues sera un des traits caractéristiques de notre époque.

Il est bon d'ajouter qu'une fois la ligue créée, il ne se trouve plus personne pour s'en occuper : le beau zèle des ligueurs s'éteint aussi vite qu'il s'allume.

De près, c'est quelque chose
Et, de loin, ce n'est rien !

L'Union libre des locataires parisiens, vient de nous faire assister à l'un de ces feux de paille, amusants ou affligeants, selon le point de vue auquel on se place.

Cette ligue qui réclamait la suppression du paiement d'avance des loyers et des cautionnements exigés par certains propriétaires, récolta — en quelques semaines — 15.000 adhérents.

Une véritable armée de mécontents : le succès ne pouvait être plus complet.

Les promoteurs se mirent en devoir d'organiser une réunion générale : une salle de théâtre fut louée et les convocations lancées.

L'inquiétude était extrême dans le clan des propriétaires.

Au jour et à l'heure fixée, le Président de la ligue et les trois membres du bureau prenaient place sur l'estrade.

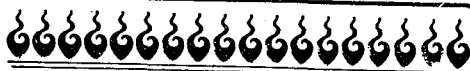
Dans la salle, pas un chat. Seul, dans un coin, le reporter du *Petit Journal*, venu — par devoir professionnel — pour rendre compte des événements, bâillaient à se décrocher la mâchoire.

Après une heure d'attente vaine, le Président complètement désillusionné, leva la séance... en signe de deuil.

Ainsi vont les ligues !

Pierre BATAILLE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Voici le tableau de la troupe du Grand-Théâtre de Genève :

MM. E. Huguet et Sabin-Bressy, directeurs, administrateurs.

M. Tartanac, premier chef d'orchestre. — H. Jahn, deuxième chef d'orchestre, premier d'opérette.

Grand-opéra, drame lyrique, traductions. — MM. Soubeyran, fort ténor. — Codou, premier ténor léger. — Devaux, second ténor léger. — Persillie, troisième ténor. — Gaidau, baryton de grand-opéra. — Gallier, basse noble. — Ferran, basse chantante. — Delmont, basse en double.

Mmes Talaxis, forte chanteuse falcon. — Taléna, contralto. — Milcamp, première chanteuse légère en tous genres. — Kate Cambon, première chanteuse en tous genres. — Dona Mativa, première dugazon. — Romain, seconde dugazon. — Martens, seconde dugazon. — Lyonnel, troisième dugazon. — Gelly-Lassalle, mère dugazon.

Opérette. — MM. Devaux, premier ténor. — Corin, baryton. — Duvernet, basse bouffe. — Clasis, premier comique. — Dubois, premier comique. — Mmes Dona Mativa, première chanteuse. — Romain, deuxième chanteuse des premières.

Quarante choristes, hommes et dames. Ballet. — M. d'Alessandri, maître de ballet. — Mlle Zazini, première danseuse, noble étoile. — Mlle Elena Colombo, première danseuse demi-caractère. — Mlle Félicie Dilei, première danseuse travestie. — Mlle Barbero, Mlles Comte, Clara, Brunner, Malherbe, Porta, Papalino, Dorian, Cavallo, Amatis, E. Nuellas, G. Nuellas, Colombo, Delabryère, Pesa, Carolia, coryphées. — Costumes de la maison Jacquemet. — Parquets de la maison Castillon. — Orchestre de 52 musiciens. — Musique de scène.

Nouveautés imposées : *Henri VIII*, grand-opéra en 3 actes, de C. Saint-Saëns ; *Muguette*, opéra comique en 4 actes et 5 tableaux, d'Edmond Milla.

Créations et répertoire probable de la saison : Opéras : *Messaline*, *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *Sigurd*, *les Huguenots*, *Hérodiade*, *Samson et Dalila*, etc.

Opéras comiques : *Adrienne Lecouvreur*, *Louise*, *la Vie de Bohème*, *l'Attaque du Moulin*, *Manon*, *Lakmé*, *Carmen*, etc.

Ballets : *Coppélia* (Delibes), *Nouvelles* (Armand Reymond), *Zila* (Hugonnette), *Tircis et Cléo* (Métra).

Ouverture de la saison le 8 octobre.

**

M. Victorien Sardou vient, dit-on, d'autoriser un librettiste anglais, M. Hamilton, à tirer un livret d'opérette de sa célèbre comédie, *Madame Sans-Gêne*. La partition en a été confiée à M. Yvan Caryll. L'œuvre nouvelle sera représentée au Lyric-Theatre de Londres, sous le titre de *la Duchesse de Dantzig*.

D'autre part, M. Maurice Vaucaire vient d'obtenir de M. Sardou l'autorisation de transformer en livret l'une de ses toutes premières comédies, *les Premières Armes de Figaro*. C'est vraisemblablement, un des compositeurs en vue de la jeune école italienne qui mettra en musique l'œuvre nouvelle.

**

Coquelin aîné a fait, dit-on, une découverte merveilleuse. Grâce à lui, les théâtres ne pourront plus brûler désormais.

— J'ai fait, dit-il, de l'architecture et de la mécanique comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.

Et c'est pourquoi on construira prochainement un théâtre à Pont-aux-Dames, où se trouve la maison de retraite des comédiens. Le théâtre construit, Coquelin s'enfermera

dans la salle avec un de ses amis, et on mettra le feu au bâtiment.

Ensuite, on verra sortir les deux hommes sains et saufs et Coquelin ainsi n'aura plus qu'à recevoir les félicitations des nombreux admirateurs.

**

Sait-on quelle progression suit la production théâtrale en France ?

En 1898, la censure s'est vu soumettre par des directeurs 883 pièces inédites. En 1899, ce chiffre est monté à 950. Il était de 1.016 en 1900 et de 1.062 en 1901. L'année dernière, il a atteint 1.100.

Il ne s'agit-là — bien entendu — que d'œuvres acceptées.

A quel chiffre, non moins fantastique faut-il évaluer les manuscrits refusés ?

Mlle MORETTON *Cours et Leçons de Harpe chromatique*
Nouvelle Harpe PLEYEL sans pédales
HARPES D'ÉTUDE A LA DISPOSITION DES ÉLÈVES
9, Place des Jacobins, LYON

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

« La vie reprend au Grand-Théâtre. Les principaux artistes ont commencé les répétitions partielles de *Salammbô*, l'orchestre poursuit ses études, on adapte les décors, on règle les lumières, le corps de ballet a pris possession de la scène.

« Ce gros travail que nécessite le montage d'une œuvre de l'importance de *Salammbô* est activement poussé. La direction de notre grande scène musicale qui connaît le goût éclairé du public lyonnais, s'attachera à lui présenter le chef-d'œuvre de Reyer, inédit à Lyon, monté et interprété de façon exceptionnelle ».

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La *Famille du Brosseur* a été retirée momentanément de l'affiche, à cause des précédents traités avec la Société des auteurs.

Mercredi, pour la rentrée de Mlle Peugeot et de M. Cousin, nous avons eu une intéressante reprise des *Maris de Léontine*, la spirituelle comédie de M. Alfred Capus.

Samedi et dimanche, pour les débuts de la troupe de drame : *Les Deux Orphelins*.

Les répétitions de la *Rabouilleuse*,

qui sera l'événement artistique du début de la saison, se poursuivent activement. La première représentation en est fixée au lundi, 12 octobre.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



La Muse antique à Orange

Écrit pour Mme Léa Caristie-Martel.

Je suis la Muse antique au front nimbé d'étoiles,
J'arrive, ayant franchi la mer vaste où les voiles
Sont roses dans le jour et blanches dans la nuit.
Ne chassez pas l'enfant céleste qui me suit :
C'est le petit Eros dont la flèche légère
Blesse amoureuxment la nymphe ou la bergère.
Dans les temps fabuleux, sur le char de Théspis,
Je l'ai cent fois paré de bleuets et d'épis,
Pendant qu'il souriait les deux poings sur les hanches,
Aux faunes mal cachés dans l'or pâle des branches.
Plus tard, ayant subi les destins hasardeux,
Nous nous sommes penchés, longtemps et tous les deux,
Sur la goutte de sang qui perlait dans les roses.
Nous avons vu le pli des lèvres déjà closes,
Quand les amours venaient à peine d'y poser
L'aile mystérieuse et folle du baiser.
Eschyle, paternel aux âmes révoltées,
A vengé d'un vautour les divins Prométhées ;
Sophocle a répandu ses pleurs sacrés, devant
La foule qui tremblait comme un arbuste au vent.
Et voici que je frappe, aux pays où vous êtes,
La même foule ardente et les mêmes poètes,
Comme si, pour sauver sa gloire et sa beauté,
La Grèce tout entière avait ressuscité.
Avec son geste immense et son remous sonore,
Le peuple a, comme un flot qui monte et monte encore,
Envahi les gradins taillés dans le granit ;
Le Théâtre palpite et s'émeut comme un nid ;
Sous le ciel qui se mêle aux frises des pilastres,
J'apparais comme un lys dans la neige des astres ;
Non loin d'ici, peut-être, écartant les roseaux,
Quelque nymphe se mire au bleu cristal des eaux ;
Tout là-bas, sous les bois pleins du frisson des ailes,
La Dryade en songeant cueille des asphodèles ;
Vos cigales d'argent sont des sœurs aînés ;
Vous offrez sur vos seuils, dans la hon'ne des blés,
L'hospitalité sainte au groupe des Homères ;
Et vous êtes si bien les amants des chimères
Que j'entends, sur vos monts à l'Olympe pareils,
Dialoguer les dieux dans l'éclat des soleils.

Clovis HUGUES.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Lettre Parisienne

UNE VISITE ROYALE

Dans quelques jours, le roi et la reine d'Italie seront nos hôtes. Paris s'apprête à les recevoir dignement, comme il le fit pour d'autres monarques, justifiant ainsi une fois de plus son renom universel de courtoisie. Des comités s'organisent, des fêtes se préparent, on expérimente des

illuminations inédites, on construit des arcs de triomphe superbes, des guirlandes merveilleuses et, l'enthousiasme populaire aidant, il n'est pas douteux que le programme sera parfait et que les jeunes souverains emporteront de la France qu'ils ignoraient, un souvenir ému et reconnaissant.

En effet, si l'on en croit les informations qui ont été publiées, Victor-Emmanuel II ni la reine ne seraient jamais venus à Paris. Il est bien certain, en tout cas, que le jeune monarque ne compte pas, chez nous, parmi les souverains européens connus et populaires, comme Léopold II, Edouard VII, Oscar II ou Georges I^{er}, comme le roi de Portugal, le Shah de Perse ou même le prince de Bulgarie qui ne sauraient se risquer sur nos boulevards, en nos promenades, sans être aussitôt le point de mire des badauds.

C'est qu'il eut une jeunesse studieuse qui ne lui permit guère de courir le monde et de s'accoutumer aux délices de la vie parisienne. Son histoire tient en ces deux mots : il travailla. Et c'est grâce à ce labeur soutenu qu'il peut être aujourd'hui un prince réellement utile à son pays et qui ajoutera certainement à l'histoire de celui-ci une nouvelle page glorieuse.

Sa mère, la reine Marguerite, dirigea son éducation avec la plus grande sévérité. On a raconté que, dès l'âge de douze ans, il était tenu de se lever à six heures, même en hiver. Après un bain froid et sa toilette faite, il avalait une tasse de bouillon et prenait, dès sept heures, sa première leçon. S'il lui arrivait d'être en retard, le déjeuner était supprimé.

On lui avait donné pour gouverneur un terrible homme, le colonel Osis, qui lui causait une véritable épouvante. Il ne badinait pas avec la discipline et, suivant les ordres qu'il avait reçus, prescrivait aux maîtres de l'enfant la plus grande fermeté. Le jeune prince de Naples laissait-il tomber une plume ou un crayon, il devait ramasser lui-même l'objet et, si des reproches quelconques lui étaient adressés, il devait les écouter debout, les talons joints.

— Apprenez, Monsieur, lui disait le colonel, qu'un âne est toujours un âne, qu'il soit le fils d'un cordonnier ou le fils d'un roi.

Une pareille éducation, préservée des molles langueurs d'une cour, firent du jeune homme un esprit précis et résolu. En faut-il une preuve ? L'anecdote suivante la fournira. Quand M. Crispi était ministre, celui-ci rêva un moment la conquête de l'Abyssinie et une cam-

pagne militaire fut entreprise. Elle fut désastreuse pour l'Italie. Les troupes furent décimées par les soldats de Ménélik et les finances, déjà anémiées, furent positivement ruinées.

Entêté, dans un mouvement d'amour-propre, le roi Humbert refusait de tenir compte de la volonté populaire qui réclamait la paix et le renvoi du ministre.

Sur ces entrefaites, se produisit l'effroyable bataille d'Adoua.

Le prince de Naples était général à Florence. Il vint à Rome et, résolument, rappela son père au devoir, lui prédisant le grave danger auquel sa conduite politique exposait la couronne. Il y eut une scène terrible entre les deux hommes, le roi mit son fils aux arrêts, mais le coup était porté et Crispi dut abandonner le pouvoir.

Le peuple italien connaît les précieuses qualités de son souverain. Aussi, il n'est point de roi qui soit plus populaire. Simple, sans nulle morgue, fuyant les honneurs, se mêlant volontiers au peuple, questionnant les paysans sur le chemin, s'efforçant de passer ignoré, Victor-Emmanuel tient à la fois de sa mère — cette reine Marguerite qui fut et est restée l'idole de l'Italie — et de son grand-père.

A son côté, la jeune souveraine est un peu effacée, timide et gênée encore dans ce pays aux mœurs si nouvelles pour cette Monténégrine élevée à la cour de Saint-Petersbourg, mais elle possède ces trois vertus : la beauté, la grâce et la bonté, avec lesquelles on gagne toutes les causes. Et la popularité de l'époux ne tardera pas à venir à l'épouse.

Chez nous, en tout cas, la fille du prince qu'Alexandre III avait appelé jadis « le seul ami de la Russie » trouvera le même accueil enthousiaste. Et nous nous souviendrons que la nation italienne fut longtemps l'amie fidèle de la nation française, nous oublierons les malentendus créés par des ministres égarés qui ont pu nous diviser un instant et peut-être verrons-nous se réaliser cette prédiction du duc de Willamarina disant à Victor-Emmanuel III, alors qu'il n'était encore que jeune prince : « C'est vous qui réconcilierez la jeune Savoie avec la France ».

Jacques ROZIÈRES.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



DÉSÉSPOIR SUPRÊME

Voici comment parlait un malheureux poète
Qu'un sot hasard avait en ce monde jeté,
Et qui, chétif enfant, ne pouvait tenir tête
A tous les maux que lui forgeait l'adversité.

« Le chaos est en moi. Dans mon cerveau morose
« Un grand vide s'est fait où jamais rien ne luit.
« La vie autrefois qui m'apparaissait en rose
« Se présente à mes yeux tout en noir aujourd'hui

« Je subis les assauts de la désespérance,
« Avec rage sur moi l'infâme a mis la main.
« De mon être moral c'est la fin qui commence ;
« Le sens qui m'agrippe et la veux fuir en vain.

« Malgré moi, tout entier au malheur je me livre ;
« Sans croire à rien, je vais, trouvant sur mon chemin
« L'en-oui bête, l'ennui décourageant de vivre,
« Le dégoût du présent, la peur du lendemain.

« Si je veux réagir tout m'accable, m'entrave.
« L'impuissance de moi s'empare à tout moment.
« Je vais ainsi que va sur la mer une épave,
« De ci, de là, sans guide au gré de l'élément.

« Comme poète, j'ai souffert un dur martyr
« En voyant Apollon, mon dieu, me mépriser.
« Le rêve faire place à la raison, ma lyre,
« Le plus cher de mes biens, en mes doigts se briser.

« Et j'ai vu s'éloigner ma Muse, à tire-d'aile,
« Après m'avoir, l'ingrate, indignement honni,
« Répudiant ainsi mon grand amour pour elle,
« Que rien pourtant n'avait jusqu'à ce jour terni.

« En moi ton vil caprice, ô Destin, se révèle :
« Tu m'as mis au niveau d'un vulgaire animal,
« En me laissant la chair, sans laisser avec elle
« L'âme et l'esprit qui font l'être complet, c'est mal.

« Plutôt que vivre ainsi j'aurais dû ne point naître.
« Oh ! c'est d'une logique immuable, cela.
« Mon âme n'étant plus, ma chair doit disparaître.
« D'un supplice odieux, Destin, délivre là ».

Un peu fantasque, mais bon prince tout de même,
Lorsque de ses erreurs justement on se plaint,
Le Destin écouta ce désespoir suprême,
Puis d'un coup, d'un bon coup prestement y mit fin.

Jules TARDU.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Les Gaités de la Semaine

Ah ! cette semaine je n'ai guère le cœur à rire ! Sa Majesté Jacques I^{er} nous a quittés ! Dédaigneusement comme une vieille culotte démodée ou comme une maîtresse qui a cessé de plaire, il nous écarte et ne veut plus nous connaître. Qu'allons nous devenir à présent ? Et moi qui couvais amoureuxment ce sujet merveilleux ! Pensez-donc ! la vie n'est pas si drôle qu'elle le semble et les pauvres chroniqueurs n'ont pas tous les jours sous la plume des histoires aussi joyeuses que celles de ce génial monarque. A présent qu'il n'est plus Français, connaissons-nous ses projets et ses actes ? Nous dira-t-il aussi complaisamment que jadis, combien d'abeilles orneront son impérial manteau, de quel bois précieux sera construit son trône et nous ne saurons peut-être pas quelle tenue de cour — culotte ou pagne — sera de rigueur quand, ayant bâti Troja, sa capitale, on dansera au Palais la bamboula et le cake-walk.

Toutes ces confidences seront désormais pour la libre Amérique et, comme, là-bas, on a le canard facile et facétieux, pourra-t-on jamais, dans les échos transatlantiques, démê-

ler les véritables pensées de M. Lebaudy. Ah ! nous ne savons pas ce que nous perdons !

Déjà, une joie nous est refusée. L'empereur du Sahara était convoqué pour faire prochainement ses treize jours comme soldat de deuxième classe et les populations attendaient avec une curiosité légitime l'arrivée du monarque à la caserne. Jusqu'ici, en effet, le député-conscrit Mirman avait été le plus curieux phénomène, mais on conviendra que ça n'était que de la piquette à côté de Jacques I^{er}.

On ne voit pas tous les jours un souverain balayer la chambre, éplucher les légumes, tirer l'oreille à « Jules » et se faire traiter par le caporal d'abruti... et autres noms aimables. Ce sont des spectacles qui comptent dans la vie d'un homme, mais nous n'aurons pas, hélas ! la joie de nous en souvenir.

Peut être parce que Sa Majesté répugnait à la corvée de quartier, l'empereur s'en est allé vers une autre patrie et si l'imagerie populaire nous a représenté M. Mirman portant sur l'uniforme son écharpe de parlementaire, elle ne nous montrera pas M. Lebaudy couronné en tête et sceptre en main, vêtu de l'ample capote du territorial, déteint par la pluie et mangée par les mites. Quand je vous dit que c'est une triste semaine.

D'autant plus que tout s'en mêle pour vous faire chavirer le cœur.

Ainsi un journal a trouvé spirituel de reproduire l'état statistique des cadavres d'animaux charriés par la Seine « pendant l'exercice » 1902-1903 et repêché par les éboueurs du service municipal. Comme c'est malinge ! Ou vous lisez ça avant le déjeuner et, au coup, l'appétit vous lâche comme un simple monarque, ou bien c'est sur le pouce-chaud que vous dégustez la nouvelle et alors... votre digestion est vite faite.

Si vous croyez que c'est un apéritif de se dire que l'eau limpide dont vous faites usage est une infusion de 15.509 chiens, 1.355 chats, 1.630 rats, 741 poulets — et quels poulets ! 377 canards — et quels canards ! — 150 oiseaux divers, 1.712 lapins avariés, 21 chèvres, 5 agneaux, 13 moutons 3/4 — que c'est donc beau la statistique ! — un singe, un perroquet et un serpent !

Vous me direz qu'on a pas ménagé la viande, puisque ce gibier varié, tout pesé atteint 23.000 kilos, et qu'il y a vraiment tout ce qu'il faut pour faire un excellent potage. Mais ce n'est pas une réponse, et vous ne m'empêchez pas, en ce cas, de préférer — tous les goûts sont dans la nature ! — le simple bouillon aux herbes.

Tenez, rien que d'y repenser, j'en ai l'épigastrique en lambeaux et je veux me hâter de parler d'autre chose. D'ailleurs je me reprocherais de ne pas achever cette chronique par quelques lignes moins désolées.

C'est d'un journal de Chicago que je vais les extraire :

Une fillette de sept ans mourut récemment d'une crise d'estomac si étrange qu'on prescrivit l'autopsie. Quelle ne fut pas la surprise des médecins quand ils constatèrent que des petits pois crus avalés par l'enfant avaient germé et poussé à une certaine hauteur ?

Voilà, si je ne m'abuse, un écho peu banal qu'on pourrait reproduire dans la *Cuisinière bourgeoise*, parmi les recettes du canard aux petits pois. Mais, comme une politesse en vaut une autre, je me fais un plaisir de prévenir mon confrère américain, que son histoire ne m'a nullement surpris. Un com-

voyageur marseillais m'en a conté une bien plus forte: il s'agit d'une dame de Tarascon, qui avait coutume de gober des œufs crus. Un jour elle mourut si bizarrement qu'on résolut de l'autopsier. Savez-vous ce qu'on trouva dans son estomac? Un poulailler complet, Monsieur, poules, coqs et poussins. La pauvre avait évidemment absorbés des œufs fécondés et ça prouve une fois de plus que la science n'a pas tort de nous mettre en garde contre les aliments crus!

Nous voyez-vous « souper » des œufs d'autruche!

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République

À Celle qui m'écrit de France

Ton âme d'aujourd'hui, l'ai-je, ma douce amie?
Oh! tu l'as mise toute en ta lettre, et j'y crois!
Mais, cette lettre? pense! elle est vieille d'un mois:
Et si rapidement nous transforme la vie!

Ces brillants mots d'amour, chastes comme des lis,
Qui viennent m'éclairer de leur pure lumière,
Certes, ils reflètent bien ton âme coutumière;
Mais sont-ils vrais encore à l'heure où je les lis?

Pense! Un mois tout entier. — Dans ce mois, ô mon ange,
Entre ton cœur qui parle et mon cœur qui l'entend,
Il a pu se glisser tant de rêves, et tant
De ces choses, hélas! qui font qu'un être change!

Te soupçonner? — Vois-tu, j'aurais trop de remords!
Mais le cœur le plus sûr est parfois pris au piège;
L'absence n'est pas bonne à l'amour: puis, que sais-je?
Peut-on vivre si loin sans songer à la mort?

Qu'il est dur, chère femme, au pauvre homme qui t'aime
De se dire, en lisant l'écrit tendre et charmant:
« Le cœur qui le dicta bat-il en ce moment?
Ce cœur, s'il bat toujours, bat-il toujours de même?

Maurice OLIVAIN.

lle-Bourbon.



LIBRE CHRONIQUE

Solo de Castagnettes

Nous venons de lire, un beau *Matin* — dans le grand journal de ce nom — un fragment du « Carnet de route » de *La Belle Otéro*, concernant son court passage météorique dans notre bonne ville.

Notre vieux Lyon lui a paru joli, ensoleillé — il n'y a pas longtemps, mais enfin messire Phébus s'est décidé, depuis que l'été est passé, à nous combler de ses plus chauds rayons; nul doute que, cet hiver, il ne nous fasse suer.

Nos passantes sont « gentillettes, accortes, fraîches, agaçant l'appétit » — Le meilleur apéritif, c'est *La Lyonnaise* (qu'il ne faut pas confondre avec

l'échelle de ce nom, chez nos braves pompiers). Enfoncé l'Amer Picon, l'Amer Angot, l'Amer Luche et autres bitters fallacieux: Vive la gentiane — pardon — la gentille Lyonnaise!... A la fraîche! à la fraîche!

Nous vivons — sans nous en douter suffisamment — au sein d'un véritable Eden « aux rues vastes et spacieuses, aux magasins tentants, aux pâtisseries incitant aux débauches gastronomiques: oh! les manchons à la crème!... un velours! » — et les manchons des becs Auër, une *gaze*! Caramba!

**

Hélas! pourquoi faut-il qu'il y ait une ombre à ce tableau paradisiaque: « Dieu! que les loges d'artistes sont peu confortables dans cet Eden! « Impossible de nous faire pénétrer dans les coulisses, c'est trop laid; et puis il y a de telles inscriptions sur les murs, que la pudeur bien connue — d'une foule des commanditaires de la senora Otéro — s'en est effarouchée!...

Et comme *la Belle* ne se présente guère au public que vêtue de sa seule pudeur, on comprend de reste les soins particuliers dont elle entoure cette précieuse parure qui lui sert d'écrin naturel.

Désormais, l'Académie des *Inscriptions* — et Belles-Lettres — veillera à ce que *celles* qui décorent, à fresque, les coulisses et dépendances de nos music-halls soient exclusivement rédigées en latin, la seule langue

Qui dans les mots, brave l'honnêteté.

Il est malheureux cependant que le latin soit une langue morte, car la pudique « étoile » chorégraphique préfère, notoirement, les langues vivantes.

**

Mais, ô veine! Elle s'aperçoit, finalement, qu'elle se trompe dans la topographie de cette dernière et fâcheuse impression: « Ce n'est pas dans les loges lyonnaises — aussi, je me disais, celle de ma concierge est si bien tenue! — c'est dans celles de l'Eden de St-Etienne qu'Elle a relevé quelques phrases suggestives... Bigre! (interjection espagnole, qui signifie *Caramba!* en français) si la censure passait par là, elle *couperait* certainement les illustrations qui décorent les murs, plutôt sales aussi, de ce *beuglant* ».

Point ne serez donc étonnée d'apprendre, Mademoiselle, que ces libidineux Stéphanois finissent tous *Gagas*.

FRANC-SILLON.

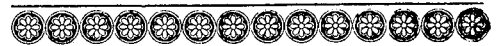
Chronique de la Mode

L'Exposition de dimanche, des beaux, modèles costumes tailleur de *Old England*, avait attiré, *rue de la République 28*, un grand nombre de nos élégantes lyonnaises, et ça été un cri d'admiration devant le coquet établissement de la rue de la République.

Notre grand tailleur, *Old England*, a su harmoniser en véritable artiste, dans cette Exposition, l'art merveilleux des nuances et de l'élégance de la mode. Dimanche, 11, deuxième Exposition avec les nouveaux modèles signés *Laferriere, Doucet, Amy Linker et Jahn Mauby*.

Je vous engage, chères lectrices, à rendre visite à ce magasin, dont les salons, lundi, resteront à la disposition de nos élégantes.

MARCELLE.



La Consolatrice

des Affligés

Il y a quelques années de cela. Je revenais après une assez longue absence à Villeroy-sur-Isère. A peine descendu du train, je rencontrais, sur la place de la gare, mon excellent ami Jean Bottin. Il vint à moi, la main tendue.

— Hé! Paul, comment vas-tu?

— Très bien, et toi!

— Couci-couci.

Je remarquai au même instant qu'il avait un peu pâli depuis mon départ. Rien d'extraordinaire, pensai-je, après un an de mariage. Le bonheur a quelquefois de ces effets-là!

Obligé, il prit ma valise et nous fîmes quelques pas.

— Eh bien, lui dis-je, rien de nouveau?

Il me regarda d'un air étonné et répondit: rien.

— Alors que fais-tu?

— Ce que je faisais auparavant... je suis toujours chez le père Maron.

Je souris.

— Ce n'est pas ce que je te demande, comment va Mme Bottin?

— Ma femme —

— Oui, ton épouse légitime.

— Tu ne sais donc pas?

— Non, je ne sais rien, absolument rien.

— Ah! mon ami, quelle histoire! tiens, si tu le veux, je vais te la conter en prenant un bock.

Nous entrâmes au *Café des Voyageurs* et, tandis que la bonne nous ser-



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

♦ Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. ♦
Se méfier des contrefaçons et imitations

Eaux Minérales Naturelles
Françaises et Étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bouteilles de 10 à 25 litre

TRAITÉ PRATIQUE
D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs

Par **F.-M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

**LESSIVE
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

SPECIALITÉ
DE
TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE
tout soie
(Marqué aux lisères)

F. BEGAT, Fabricant, 6, rue des Capucins, LYON
Dépôt : Maison TRAMBOUZE
28, rue Centrale (anciennement Grenette)

vait, Jean, sans autre préambule, com-
mença :

— Je l'avais remarquée depuis long-
temps. Je la rencontrais presque chaque
dimanche, sur le Champ-de-Mars, à la
musique militaire. Mon amour grandis-
sait à chacune de ces rencontres trop ra-
res à mon gré ; mais c'était une adora-
tion timide et réservée que, pour rien au
monde, je n'aurais voulu laisser paraî-
tre, même à celle qui l'inspirait, car je
savais trop bien la distance qui nous sé-
paraît. N'était-elle pas une des plus ri-
ches héritières de Villeroy ? Et pou-
vais-je, moi, modeste employé, sans au-
cune fortune, me leurrer de l'espoir de
fixer un jour son attention ? Non, c'eût
été pure folie que de caresser un tel rêve.

Et pourtant, en dépit de tous les rai-
sonnements, des résolutions les plus fer-
mes de l'oublier, je n'en éprouvais pas
moins le même trouble à contempler de
loin la finesse exquise de son profil, la
masse abondante de ses cheveux d'un
blond ardent, à admirer, dans les re-
mous brusques de la foule, l'élégance de
sa taille svelte et souple.

Des mois passaient, et j'aurais conti-
nué des années et des années à l'adorer
ainsi, à distance, lorsque mon patron
qui, sans que j'y prisse garde, m'avait
observé sur la promenade, me dit un
beau jour à propos d'une erreur d'addi-
tion :

— L'amour, décidément, te fera per-
dre la tête. Voilà maintenant que tu te
trompes dans tes additions, toi qui
comptais autrefois comme Barrême...
Au moins, si tu cachais un peu mieux ton
jeu, mais tout le monde le devine et
s'aperçoit, comme je m'en suis aperçu
moi-même, que tu es amoureux de Mlle
Gabrielle Serval. Sans compter que tu
risques de la compromettre, bien qu'elle
n'ait pas l'air de se douter de ton exis-
tence, tu vas devenir la risée de la ville.
Et puis, ce n'est pas assez que je sois
obligé de vérifier chacune de tes factu-
res, il faut encore, comme si je n'avais
pas assez de soucis, que tu m'inquiètes
avec tes yeux de fièvre et ta face de dé-
terrée. Car tu maigris, mon pauvre gar-
çon, tu dessèches sur plante, si tu en
doutes, va te regarder dans une glace.
Ce petit discours, auquel j'étais bien loin
de m'attendre, me fit en quelque sorte
l'effet d'un coup de massue. Je fus
comme étourdi et je restai là, rougissant,
bredouillant, tel un accusé devant son
juge. Tout en ayant l'air de se moquer
de moi, le patron fut ému de ma confu-
sion.

— Maintenant que je t'ai dit ce que
j'avais sur le cœur, je vais aller voir mon

ami Serval et tâcher d'obtenir pour toi
la main de sa charmante fille.

— Oh ! M. Maron, vous vous moquez
de moi, la réalisation de ce que vous me
faites espérer est impossible.

— Impossible ! fit-il en fronçant les
sourcils, il n'y a rien d'impossible dans
le siècle de l'électricité. Du reste, on l'a
dit, le mot n'est pas français. Laisse-moi
faire et applaudis-toi que, pour ton bon-
heur, j'aie remarqué tes allées et venues
sur le Champ-de-Mars.

Et il fit si bien que, huit jours après,
j'étais reçu chez M. Serval. Lorsque je
fis ma demande, le père de Gabrielle me
dit :

— Vous n'avez pas de fortune, mais
vous êtes travailleur, intelligent. Mon
ami Maron m'a fait le plus grand éloge
de vous ; je vous donne ma fille avec
confiance, je suis persuadé que vous sau-
rez la rendre heureuse.

(A suivre)

Eugène DREVETON.



GENÈVE

Le 8 octobre s'est ouverte la saison
théâtrale, laquelle promet d'être très brillante,
étant donné la pléiade d'artistes de réputa-
tion engagés par la direction. MM. Huguet
et Sabin-Bressy n'ont, en effet, reculé devant
aucun sacrifice, s'assurant non seulement le
concours d'artistes de valeur, mais aussi le
droit de représentation d'œuvres nouvelles
intéressantes, telles : *La Tosca*, de Puccini ;
Messaline, d'I. de Lara ; *Salambô*, de Reyer ;
Henri VIII, de Saint-Saëns ; *Muguette*, d'Ed-
mond Milla, ces deux dernières œuvres im-
posées.

Le répertoire courant sera loin d'être dé-
pourvu d'intérêt, puisqu'il comprendra des
opéras, tels : *Louise*, *La Vie de Bohème* (de
Puccini) ; *Tannhäuser*, *Sigurd*, œuvres qui
sont justement appréciées à Genève.

Il vient de se former, dans notre ville, le
Comité d'une Société pour le développement
de l'art dramatique et musical à Genève, la-
quelle aurait pour objet, l'administration de
notre théâtre dans un avenir... prochain (?).

Nous ne savons quel accueil le Comité de
cette société rencontrera, mais, personnel-
lement, nous voyons là une utopie et pensons
que la gestion de notre première scène au-
ra toujours intérêt à être confiée à des direc-
teurs-artistes rompus au métier maintenant,
tels nos directeurs actuels, par exemple.

Nous ne doutons pas de la bonne volonté
et du désir de bien faire des personnes du
Comité ayant entrepris la formation de cette
Société, mais nous doutons de leurs capacités
en la matière parce que... à chacun son mé-
tier.

Nos prochaines correspondances traiteront
des débuts de la troupe présentée par MM.
Huguet et Sabin-Bressy.

William CLERC.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2427 du 3 octobre 1903.

Mosquée dynamitée dans le Vilayet d'Uskub. — *Menaces de demolition des remparts d'Arles.* — Première partie de chasse à courre dans la forêt de Fontainebleau. — *Le fronton basque au Cercle Saint-James* — Sur la frontière. — Le fort espagnol de Jaizquibel. — L'île de la Conférence ou des Faisans. — Disparition du Guignol des Champs-Élysées. — Rites des jeunes Japonaises pour communiquer avec les âmes des défunts. — Salon triennal de Bruxelles. — *Théâtre illustré* : « La Légende du cœur ». — L'amiral Jaurès. — Son monument à Grauhet. — Les Français morts à Nauplie. — Mlle Suzanne Després. — Le monde sportif. — La course de huit jours. — Le tour de Paris. — Sport dans le Tibre. — Le saut périlleux. — En bicyclette. — La grappe humaine. — Culbute siamoise. — Bridge.

Echecs par M. D. Janowski.

Roman illustré : *L'Ombre du Mcl*, par Mario Donal.

Le numéro : 50 centimes.

L'ART DU THÉÂTRE

Dans la merveilleuse collection que forment les trois premières années de *l'Art du Théâtre*, il n'avait pas encore été publié de numéro aussi luxueux et aussi volumineux que le numéro consacré au *Théâtre de Rosland*.

Toutes les œuvres du grand poète, *l'Aiglon*, *Cyrano de Bergerac*, *la Samaritaine*, *la Princesse lointaine*, *les Romanesques*, sont reproduites dans leurs principales scènes. Quarante-huit grandes gravures dont une partie du format de la page entière permettent de revoir tous les décors et tous les personnages des cinq pièces.

Ce numéro exceptionnel de *l'Art du Théâtre* et vendu sans augmentation de prix (4 fr. 75).

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois 7 fr.

LECTURES POUR TOUS

Voici le sommaire du numéro d'octobre des *Lectures pour tous* :

Les Sentinelles de la France aux Colonies. — Artistes millionnaires et Génies mourant de faim. — Comédiens en tournée à travers le Monde. — Vieux conte, poésie par

Edmond Rostand, de l'Académie française. — Le Corsaire de Goa, nouvelle par Henry de Brisay. — Le Secret du Conclave. — La Chambre mystérieuse, roman par M. Augustin Filon. — Dix mille nègres en Cage. — La vie dans les Mines de Diamants du Cap. — Maisons de Retraite et Hospices d'Animaux. — Des repas horribles aux Cuisines bizarres.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Département, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le no, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié. Matinées dimanches et fêtes, à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol et la Favorite*, parodie en 6 tableaux, par P. Rousset.

BULLETIN FINANCIER

La faiblesse que nous constatons ces jours passés fait très aujourd'hui et, sous l'heureuse influence de nouvelles meilleures qui nous viennent de Londres, un léger mouvement de reprise se fait sentir sur l'ensemble des cours.

Notre 3 % finit à 96,70, l'Amortissable à 97,40.

Les actions de nos Etablissements de Crédit bénéficient de ces dispositions favorables ; le Crédit Foncier se négocie à 672 ; le Crédit Lyonnais passe à 1.107 ; le Comptoir National d'Escompte vaut 593 ; la Banque de Paris 1.114 et la Société Générale est demandée à 625.

Le Suez progresse également à 3.910.

Cours mieux tenus sont les Rentes Etrangères. Nous laissons l'Italien à 103,70 ; l'Extérieure finit à 91,25 ; le Portugais fait 31,70 ; la Rente Turque est à 33. La Banque Ottomane à 386 ; le Russe 3 % 1894 se négocie à 84,90 et le Serbe à 73,95.

Les actions de nos grandes Compagnies de Chemins français améliorent leurs cours : le Nord se traite à 1.809 ; le Lyon à 1.409 ; l'Orléans à 1.465.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

L'Hiver à la Côte d'Azur

BILLETS D'ALLER ET RETOUR COLLECTIFS DE 2^e ET 3^e CLASSES

à très longue validité pour familles

Du 1^{er} octobre au 15 novembre 1903, il est délivré par les gares P.-L.-M. aux familles composées d'au moins trois personnes, des billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes, pour Hyères, et toutes les gares P.-L.-M., situées au-delà vers Menton. Le parcours simple doit être d'au moins 400 kilomètres.

La famille comprend : père, mère, enfants ; grand-père, grand-mère ; beau-père, belle-mère, gendre, belle-fille, frère, sœur, beau frère, belle-sœur, oncle, tante, neveu et nièce, ainsi que les serviteurs attachés à la famille.

Ces billets sont valables jusqu'au 15 mai 1904. La validité de ces billets peut être prolongée une ou plusieurs fois de quinze jours, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet collectif. Le coupon d'aller de ces billets n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1903.

Le prix du billet collectif est calculé comme suit : prix de quatre billets simples pour les deux premières personnes, prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié du prix d'un billet simple pour la quatrième personne et chacune des suivantes. — Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire. — La demande de billets doit être faite 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

VOYAGES CIRCULAIRES en ITALIE

Il est délivré, toute l'année, à la gare de Paris P.-L.-M., ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, très variés, permettant de visiter les parties les plus intéressantes de l'Italie. La nomenclature complète de ces voyages figure dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Exemple d'un de ces voyages : Itinéraire 81-A³ : Paris, Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Modane, Turin, Milan, Venise, Bologne, Florence, Pise, Gênes, Vintimille, Nice, Marseille, Lyon, Dijon, Paris.

Durée du voyage : 60 jours.

Prix : 1^{re} cl. 253 fr. 50 ; 2^e cl. 183 fr. 20.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les malades nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER.

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co
PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobine, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co

Envoi franco Catalogue illustré

La Revue Bi-Mensuelle

ABONNEMENTS

UN AN
France... 2 fr.
Etranger. 3 fr.

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25
de chaque mois

PRIX

LE NUMÉRO
10 cent.
Par la poste, 15 c.

PUBLIANT TOUS LES TIRAGES DES VALEURS A LOT

et reproduisant périodiquement la

LISTE DES LOTS NON RÉCLAMÉS

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS

à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Dans ses Succursales et tous les Bureaux de poste

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Guérison Sûre et Radicale

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate

DE ZINC

et des Principes actifs du

QUINQUINA

Dépôt Général à Lyon :

PHARMACIE BERTRAND AINÉ

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.

DANS toutes les BONNES PHARMACIES

LOTÉRIE DE GUÉRET!

POUR LA

CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A GUÉRET (CREUSE)

Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903

AU CAPITAL DE

200.000

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros Lot : **15.000** fr.

2 lots de 2.500 2 lots de 1.000 6 lots de 500 50 lots de 100

Soit 61 lots formant le total de **30.000** fr. tous payables en argent

PRIX DU BILLET : 1 franc Le tirage aura lieu le 15 juin 1904

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :

AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.